

On prête l'adage à l'historien Pierre Nora : « Le vrai journaliste est celui qui vend la mèche en se brûlant les doigts ». Comme pour signifier les périls qui entourent la témérité de l'information. Aujourd'hui plus qu'hier.

« Press bashing » au plus haut niveau de l'Etat outre-Atlantique, refrains complotistes contre les médias entonnés par certains candidats à la présidentielle française, disparition de titres et remise en question du service public en Suisse. Jamais dans l'histoire récente l'exercice d'information n'a été aussi peu considéré.

Cette crise de confiance doit également beaucoup au développement des réseaux sociaux et à la méprise qu'il a instillée : tout le monde passe désormais pour « journaliste ». Simple témoin d'un événement ou relais d'opinion. La liberté d'expression semble inscrire ses codes dans un mouvement de balancier entre tyrannie du consensus et provocation. En s'attardant sur l'écume des choses. Au risque d'alimenter une éthique de la circonstance, à plusieurs vitesses selon les vecteurs.

Pour démêler l'écheveau des « faits alternatifs », les médias doivent revenir aux fondamentaux. En assumant d'une part la légitimité d'un contre-pouvoir à l'épreuve de la vérité. En renouvelant par ailleurs la bonne pratique du reportage de terrain. Dans cette perspective, jamais le dessein de l'association n'a autant fait sens : celui de jeter quelques passerelles éditoriales entre les cultures, d'ouvrir d'autres yeux sur les nuances du monde et d'approcher en cela une meilleure compréhension mutuelle dans l'exercice de la libre et fiable expression.

A tous ceux qui y contribuent, je veux dire ici ma profonde gratitude. Reconnaissance toute particulière à l'endroit de nos contributeurs, la DDC en premier lieu, mais aussi le CFJM, les RRR, la Fondation Hirondelle, Jean-Philippe Jutzi et la SSR. Au Comité éditorial : Marc-Henri Jobin et toute son équipe, Michel Bühler également. A ceux qui oeuvrent au contrôle de notre assise financière : Maxime Eggertswyler et Marie France-Erard. Sans oublier les deux chevilles ouvrières de l'association, Claire Neyroud et Viviane Pop. Enfin, une pensée toute particulière à Eliane Ballif, membre fondateur qui a choisi de se retirer d'EQDA. Nous aurons à cœur de préserver son héritage.

Dans quelques semaines, nous célébrerons les dix ans de l'association. Dix ans, l'âge de tous les espoirs, de toutes les promesses. Ce n'est sans doute pas un hasard si EQDA a choisi de focaliser son attention cette année sur « L'enfant dans la cité : sa place, son éducation, ses perspectives ». Comme un pied de nez à la suspicion de notre temps, à son conservatisme. Dix ans, pas encore très grand mais plus vraiment tout petit. Dans la conviction que les anniversaires ne valent que s'ils constituent des ponts jetés vers l'avenir.

Lausanne, le 16 mars 2017 / Christophe Chaudet, président EQDA